L'Atlas Lingüístico do Brasil : un souhait du XX^e siècle, une réalité du XXI^e siècle

The Linguistic Atlas of Brazil: A Wish of the 20th Century, a Reality of the 21st Century

Suzana Alice Marcelino Cardoso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/657>

DOI : 10.4000/geolinguistique.657

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 173-190

ISBN : 978-2-84310-317-9

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Suzana Alice Marcelino Cardoso, « *L'Atlas Lingüístico do Brasil : un souhait du XX^e siècle, une réalité du XXI^e siècle* », *Géolinguistique* [En ligne], 15 | 2015, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.657>

L'Atlas Lingüístico do Brasil : un souhait du xx^e siècle, une réalité du xxi^e siècle

---

Suzana Alice Marcelino Cardoso

Universidade Federal da Bahia – CNPq (Brésil)

Résumé

L'idée d'un atlas linguistique du Brésil dépeignant la réalité de la langue portugaise sur le territoire brésilien a circulé dans la communauté des linguistes dès la première moitié du xx^e siècle, ce qui lui a d'ailleurs valu une détermination exprimée par le gouvernement brésilien dans le décret 30.643 du 20 mars 1952 quant à son exécution. À l'époque, des raisons d'ordres divers entravèrent la concrétisation de ce souhait qui connut un nouveau souffle à la fin du millénaire et prit corps au début du xxi^e siècle. Partant de la réalisation du séminaire «Caminhos e Perspectivas para a Geolinguística no Brasil» qui marque la reprise de cette idée, le présent article expose : (i) un bref historique de la construction du projet *Atlas Lingüístico do Brasil* (projet ALiB) et de son développement ; (ii) un schéma de sa structure organisationnelle ; (iii) une description de la méthodologie adoptée et des instruments employés ; (iv) un aperçu de la constitution du corpus et de l'état actuel des travaux. Finalement, y sont présentées des considérations sur les résultats déjà obtenus et la communication de la parution, en 2014, des deux premiers volumes qui viennent illustrer une vision de la réalité du portugais brésilien tel qu'il se présente dans les capitales des États.

Mots-clés

Géographie linguistique, *Atlas linguistique du Brésil*, portugais brésilien.

Abstract

The idea of a linguistic atlas of Brazil that would depict the reality of the Portuguese language in the country has pervaded the linguists' community

since the first half of the twentieth century, to the point of qualifying for a determination regarding its implementation, expressed by the Brazilian government in the Decree 30.643 of 20 March 1952. At the time, different kinds of reasons prevented the completion of this will, which, however, was revived in the end of the second millennium and embodied in the beginning of the twenty-first. In this paper, based on the Seminar “Caminhos e Perspectivas para a Geolinguística no Brasil” which marked the resumption of the idea: (i) we present a brief history of the construction of the project Atlas Lingüístico do Brasil (project ALiB) and its development; (ii) we display its organizational structure; (iii) we describe the methodology and instruments used; (iv) we expose the constitution of the corpus and the current stage of the work. We conclude by bringing some considerations on the results achieved until now and the news of the first two volumes, published in 2014, that bring, in an illustrative way, a vision of the actual Brazilian Portuguese language as seen in the state capitals.

Keywords

Geolinguistics, Linguistic Atlas of Brazil, Brazilian Portuguese.

L'idée d'un atlas linguistique du Brésil dépeignant la réalité de la langue portugaise sur le territoire brésilien circule dans la communauté des linguistes depuis la première moitié du xx^e siècle, ce que le gouvernement brésilien avait d'ailleurs entériné au moyen du décret 30.643 du 20 mars 1952 relatif à sa réalisation, où l'on peut lire au § 3 :

*A Comissão de Filologia promoverá pesquisas em todo o vasto campo de filologia portuguesa-fonologia, morfológicas, sintáticas, léxicas, etimológicas, métricas, onomatológicas, dialetológicas bibliográficas, históricas, literárias, problemas de texto, de fontes, de Autoria, de influências, sendo sua finalidade principal a elaboração do Atlas Lingüístico do Brasil*¹.

Cependant, bien que le gouvernement brésilien se soit prononcé en faveur de ce projet et en dépit des efforts menés par certains chercheurs (parmi lesquels Serafim da Silva Neto, Celso Cunha, Antenor Nascentes et Nelson Rossi) en faveur d'une œuvre de cette nature, d'innombrables difficultés en empêchèrent la réalisation, à l'époque. Parmi ces principaux

---

1. «La Commission de philologie encouragera la recherche dans tous les domaines de la philologie portugaise : phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, étymologie, métrique, onomatologie, dialectologie bibliographique, histoire, littérature, problèmes de texte, de source, d'auteur, d'influences, dans le but principal d'élaborer l'Atlas linguistique du Brésil.» (Notre traduction, soulignement ajouté.)

obstacles on relèvera l'absence d'équipes préparées au travail dialectal, et ce dans toutes les régions, la difficulté de financement de la recherche, l'immensité du pays et l'état du réseau routier — routes précaires menant partout. Nascentes ajoute à ces entraves la présence majoritaire de femmes dans la recherche dialectale, reconnaissant que «*as mulheres são menos adequadas do que os homens, porque num país como o nosso teriam dificuldades de locomoção e de alojamento que elas muitas vezes não poderiam vencer*²» (1958, p. 7).

Affirmation désavouée par la suite puisque la géolinguistique au Brésil a été construite, pour la plupart, par des mains féminines. Face à cette situation, le même Nascentes conclut :

*Embora seja de toda vantagem um atlas feito ao mesmo tempo para todo o país, para que o fim não fique muito distanciado do princípio, os Estados Unidos, país vasto e rico e com excelentes estradas, entregou-se à elaboração de atlas regionais, para mais tarde juntá-los no atlas geral. Assim também devemos fazer em nosso país, que é também vasto [...]»*³. (1958, p. 7)

Il convient ici de citer un commentaire de Hampjs sur la situation réelle à l'époque et la difficulté de mettre en chantier un atlas du Brésil :

*Un atlas lingüístico se está proyectando en el Brasil (su abreviatura es ALB), impulsado por Sever Pop en las conferencias de agosto y septiembre de 1954, dadas en el Centro de Pesquisas Rui Barbosa: de este modo la Dialectología, que en el Brasil ha estado hasta ahora dominada por los «dilettanti», será en adelante dirigida científicamente. Sin embargo, el Gobierno brasileño no ha proporcionado todavía una subvención adecuada a esse atlas lingüístico, folklórico y onomástico*⁴. (1958, p. 130)

-
2. «Les femmes s'y prêtent moins que les hommes car, dans un pays comme le nôtre, elles éprouveraient des difficultés de locomotion et d'hébergement qu'elles seraient souvent incapables de surmonter.» (Toutes les traductions sont réalisées par nos soins.)
  3. «Bien qu'il soit du plus grand intérêt qu'un atlas soit réalisé simultanément dans tout le pays pour que la fin ne soit pas trop éloignée du début, les États-Unis, vaste pays riche aux routes excellentes, se sont livrés à la préparation d'atlas régionaux rassemblés ultérieurement dans l'atlas général. Nous devons donc faire de même dans notre pays qui, lui aussi, est vaste [...]»
  4. «Un atlas linguistique est en cours de projet au Brésil (en abrégé ALB), lancé par Sever Pop à l'occasion des conférences d'août et septembre 1954 tenues au Centre de Recherches Rui Barbosa; ainsi la dialectologie, dominée jusqu'à présent au Brésil par les «dilettanti», sera-t-elle dorénavant menée scientifiquement. Toutefois, le gouvernement brésilien n'a pas encore accordé de subvention adéquate pour cet atlas linguistique, folklorique et onomastique.»

Le scénario entrevu alors conduisit à une décision de caractère national, fruit de l'orientation de nos dialectologues : il fallait commencer par élaborer des atlas linguistiques régionaux pour, ultérieurement, aboutir à l'atlas linguistique national souhaité. Silva Neto et Celso Cunha avaient déjà ébauché une telle pensée en 1957 lors du III^e Colloque d'études lusobrésilienues tenu à Lisbonne, où ils proposèrent un atlas linguistique du Brésil par régions. C'est ainsi que fut tracé le chemin, ouvert par l'*Atlas Prévio dos Falares Baianos* publié en 1963 par Nelson Rossi en collaboration avec Dinah Isensee et Carlota Ferreira. En 1975, tentant de réamorcer l'idée, l'Institut national du livre s'adressa à Nelson Rossi, auteur du premier atlas régional, en déclarant que « *A Fundação Casa de Rui Barbosa tem a intenção de dar prosseguimento aos trabalhos para a elaboração do Atlas Lingüístico do Brasil*⁵ » et l'interrogeant sur la possibilité de diriger le projet de réalisation de ce grand atlas linguistique⁶, Rossi accepta l'invitation en disant : « *Em resposta a seu Ofício 140, de 30 de maio último, apraz-me informar que aceito, em princípio, a direção dos trabalhos relativos ao atlas Lingüístico do Brasil*⁷. » Toutefois, l'atlas du Brésil n'avance pas pour des raisons dont nous n'avons trace.

À la fin du millénaire, l'atlas du Brésil connut un nouveau souffle à partir du séminaire « *Caminhos e Perspectivas para a Geolinguística no Brasil* » qui marque la reprise de l'idée. Convoqué par l'équipe de dialectologie de l'Université fédérale de Bahia, ce séminaire rassembla, outre des chercheurs du domaine, tous les auteurs d'atlas régionaux publiés jusqu'alors — il y en avait cinq, relatifs aux États de Bahia, Sergipe, Minas Gerais, Paraíba et Paraná — et les responsables d'atlas en cours. Le professeur Michel Contini, de l'université Stendhal-Grenoble 3, chercheur de grande expérience dans le secteur de la géolinguistique, l'un des responsables de l'*Atlas linguistique roman* et de l'*Atlas Linguarum Europae*, participa également à l'événement en tant qu'invité et y apporta son avis éclairé, contribuant pour beaucoup au travail et à l'avancement de ce projet. L'*Atlas linguistique du Brésil* prit corps au début du xx^e siècle et devint réalité, concrétisant un souhait de la moitié du xx^e siècle et révélant les différentes facettes du portugais brésilien.

---

5. « La Fundação Casa de Rui Barbosa a l'intention de poursuivre les travaux d'élaboration de l'*Atlas linguistique du Brésil*. »

6. Of.DE/140, de la Fundação Casa de Rui Barbosa, daté du 30 mai 1975.

7. « En réponse à votre Office 140 du 30 mai dernier, je suis heureux de vous informer que j'accepte, en principe, la direction des travaux sur l'*Atlas linguistique du Brésil*. » (Lettre réponse de Nelson Rossi, datée du 26 juin 1975.)

1. Un préliminaire nécessaire

De dimensions continentales, le Brésil s'étend sur 8 515 767 km² et 7 408 km de façade maritime sur l'océan Atlantique (la longueur totale de ses côtes atteint 9 198 km). Présentant une diversité géographique et culturelle parfaitement délimitée par chacune des cinq régions composant l'ensemble du territoire, il en surprend plus d'un par son unité linguistique assurée par la prévalence du portugais. Identifier, décrire et caractériser les bases de cette unité constituent la première question qui se pose.

Consacré par la phrase si souvent répétée, maître de *l'unité dans la diversité*, le portugais brésilien réussit indubitablement à conserver son unité systémique dans l'ensemble des possibilités d'usages documentés sur tout le territoire. Identifier cette *diversité* palpable pour chaque utilisateur, caractériser la variation linguistique, la décrire, mesurer la répercussion sociale de chacune de ses manifestations sont devenus un but pour les linguistes brésiliens ainsi que pour certains chercheurs étrangers. Pourtant, malgré les efforts menés par les chercheurs du domaine, les réponses pertinentes à ces questions n'ont pas encore été formulées, ce qui établit une question ouverte à la recherche de résolution.

Du point de vue linguistique le Brésil du 3^e millénaire (i) présente un portugais différencié, avec des marques régionales propres et une variation sociale marquée, ce qui configure une situation de diglossie ; (ii) reflète l'influence des langues d'immigration ; (iii) comporte, surtout dans son lexique, l'empreinte de langues indigènes et africaines.

Quant à sa population, il convient de souligner qu'ici cohabitent, à divers degrés d'interaction, les fruits du mélange entre les Portugais débarqués au xvi^e siècle, base du peuplement, les Indiens représentant la population autochtone, les Africains de diverses ethnies, et les immigrants d'origine variée, particulièrement européenne.

C'est dans ce panorama que s'inscrit le projet *Atlas linguistique du Brésil* qui, en documentant la langue sur la période de 2011 à 2013 — au cours de laquelle a été élaboré le *corpus* —, apportera certainement des réponses à plusieurs des nombreuses questions existantes et une description de notre langue portugaise de l'Oiapoque au Chuí.

2. Le projet *Atlas linguistique du Brésil*

Le projet *Atlas linguistique du Brésil* (projet ALiB) est né comme un projet collectif en novembre 1996 au cours du séminaire « Chemins et perspectives pour la géolinguistique au Brésil » organisé à l'Université fédérale de Bahia. À cette occasion, la reprise de l'idée de réaliser un atlas linguistique

du Brésil pour la langue portugaise a été débattue et les procédures initiales pour concrétiser ce souhait de longue date ont été engagées.

Immédiatement, la structure organisationnelle sur laquelle se développerait le projet a été définie ; il devrait être coordonné par un Comité national dont les membres dirigeraient des équipes régionales responsables de la réalisation partagée du travail et de la recherche sur le terrain.

La composition du Comité national fut définie de la façon suivante : un directeur-président, un directeur exécutif et quatre directeurs scientifiques dont trois auteurs d'atlas déjà publiés et un représentant des atlas en cours. Avec la publication d'atlas en chantier et en fonction d'autres sollicitations liées au propre développement du projet, cette structure subit des altérations et compte actuellement sept membres liés à différentes régions géographiques du pays : Suzana Alice Marcelino Cardoso, directrice-présidente, et Jacyra Mota, directrice exécutive (Bahia) et les directeurs scientifiques Abdelhak Rasky (Pará), Aparecida Negri Isquerdo (Mato Grosso do Sul), Felício Wessling Margotti (Santa Catarina), Maria do Socorro Silva de Aragão (Paraíba et Ceará) et Vanderci de Andrade Aguilera (Paraná).

Dans ces premiers temps les objectifs du projet furent définis, ébauchés de façon à répondre aux aspects de caractère linguistique *stricto sensu* et orientés, de plus, vers ce qui était compris comme un engagement social des études dialectales au Brésil. Ces objectifs étaient fixés ainsi :

1. Décrire la réalité linguistique du Brésil quant à la langue portugaise avec un accent prioritaire mis sur l'identification des différences dia-topiques (phoniques, morphosyntaxiques, lexico-sémantiques et prosodiques) envisagées selon la perspective géolinguistique ;
2. Établir des isoglosses afin de tracer la division dialectale du Brésil, en dégagant les différences régionales grâce à la cartographie des résultats sur des cartes linguistiques et à des études interprétatives des phénomènes considérés ;
3. Examiner les données recueillies dans le cadre de leur interface avec d'autres branches de la connaissance — histoire, sociologie, anthropologie, etc. — de façon à être en mesure de contribuer au fondement et à la définition de positions théoriques sur la nature de l'implantation et du développement de la langue portugaise au Brésil ;
4. Offrir aux personnes intéressées par les études linguistiques un volume considérable de données permettant aux lexicographes de parfaire les dictionnaires en élargissant le champ d'informations, aux grammairiens d'actualiser les informations en se basant sur la réalité documentée par la recherche empirique, aux auteurs de livres didactiques d'ajuster leur production à la réalité culturelle de chaque

région, aux enseignants d'approfondir leur connaissance de la réalité linguistique en réfléchissant aux variantes dont est revêtue la langue portugaise au Brésil, et, par conséquent, de trouver les moyens d'amener les étudiants, sans discréditer leurs dialectes d'origine, à la maîtrise de la variante considérée de prestige ;

5. Contribuer à la compréhension de la langue portugaise au Brésil comme instrument social de communication diversifié, détenteur de plusieurs normes d'usage mais doté d'une unité systémique (Comité national, projet..., version non publiée, p. 16 ; Cardoso *et al.*, 2013, p. 13).

Dans son ensemble et dans sa version originale, puisque des versions postérieures ont été nécessaires à l'actualisation de l'information et à l'inclusion de nouveaux pas, le projet a d'abord circulé comme texte non publié : à présent, il a été édité et constitue le *Documentos 4. Projeto Atlas Lingüístico do Brasil* (2014).

Lors de réunions périodiques tenues de 1996 à 2002, le Comité national a consolidé la formulation du projet et défini les principes méthodologiques à suivre. La méthodologie assumée trouvera ses bases dans la dialectologie pluridimensionnelle contemporaine qui non seulement donne priorité à la dimension diatopique mais prend en compte les progrès que la nouvelle réalité des espaces et de leur occupation ont imprimés à la méthodologie des études dialectales, considérant de plus d'autres dimensions comme celle diagérationnelle, diagénérique, diastratique ou encore diaphasique.

De la sorte, en adoptant les paramètres de la géolinguistique pluridimensionnelle contemporaine, le projet ALiB se trouve associé à un nouveau concept d'études géolinguistiques identifié et très objectivement caractérisé par Thun dans sa description de *La nouvelle géolinguistique* :

La nouvelle géolinguistique se caractérise par l'élargissement de son champ d'observation et par un travail en profondeur plus poussé. Elle passe de l'analyse de la superficie, constituée par la dimension diatopique, à celle de l'espace linguistique formé par la prise en considération de variables comme la dimension diastratique, diaphasique ou d'autres. Elle n'emploie plus toute son énergie à la recherche du dialecte pur rural mais elle entre également dans les villes, elle analyse des langues régionales, focalise des situations de contact, questionne aussi des gens démographiquement mobiles. (Thun, 2000, p. 408)

Cette *nouvelle géolinguistique* soulignée par Thun cherche à unir au principe de la diatopie, sur lequel se règle la dialectologie depuis sa création, des principes sociolinguistiques ; cette alliance aboutira à des cartes linguistiques permettant au lecteur de savoir non seulement où se dit telle

chose mais aussi quel **type de locuteur** — homme/femme, jeune/âgé, instruit/non-instruit — est responsable d'un tel énoncé.

Pour atteindre la couverture souhaitée, le projet ALiB, suivant les paramètres méthodologiques de la géolinguistique pluridimensionnelle, inscrit, aux côtés de la recherche de la variation diatopique, d'autres dimensions variationnelles telles que celles diagérationnelle, diagénérique, diastratique, diaphasique et diaréférentielle.

2.1. Le réseau de points

Du point de vue diatopique le réseau, constitué de 250 points, est géographiquement distribué sur l'ensemble du territoire et tient compte de la densité démographique de chaque région et de chaque État pour effectuer les ajustements nécessaires dans le cas de zones à très faible densité, comme dans les régions Nord et Centre-Ouest, ou à trop forte densité, comme dans la région Sud-Est, principalement à São Paulo. Pour sélectionner les localités, outre la distribution spatiale, sont prises en considération l'importance de chacune d'entre elles dans la région et l'État, ainsi que les données de leur formation et leurs frontières avec d'autres États ou nations. Sont incluses des villes moyennes et grandes, dont les capitales d'État, sauf pour le District fédéral et Palmas dans le Tocantins, villes relativement récentes et dans lesquelles on ne peut encore disposer de trois générations répondant aux critères de la méthodologie adoptée, avec des informateurs nés, ayant vécu dans la région et appartenant à la tranche d'âge requise pour leurs sélection.

Figure 1. – Réseau de points.

Comme on peut l'observer, la concentration de points est particulièrement visible dans les régions Nord-Est et Sud-Est, zones ayant la plus forte densité démographique, ce qui montre la corrélation nombre de points/densité, comme mentionné au paragraphe précédent. Il convient de signaler que les grands vides que l'on remarque dans les régions Nord et Centre-Ouest sont dus à la présence de la forêt amazonienne et des grands marais d'eau douce du Pantanal. La vision de la carte permet de mieux appréhender les distances entre les points, comme entre l'Oiapoque — point 1 à l'extrême nord — et le Chuí — point 250 à l'extrême sud — éloignés de 4 180,41 km exactement.

2.2. Les informateurs

Au nombre de 1 100, les informateurs sont équitablement répartis dans chacune des localités. Pour répondre à la variation sociale, ils sont structurés comme suit :

- nombre : quatre informateurs par point, sauf dans les capitales d'État du fait de l'introduction d'un niveau supplémentaire d'instruction — le niveau universitaire — où nous en avons huit ;
- genre : les informateurs sont classés en deux groupes : femmes et hommes ;
- âge : ils sont répartis par rapport à deux tranches d'âge : 1) de 18 à 30 ans ; 2) de 50 à 65 ans ;
- niveau d'instruction : on considère, deux niveaux dans les capitales — le niveau primaire et le niveau universitaire — ; dans les autres villes on ne relève que les informateurs de niveau primaire.

Selon la méthodologie géolinguistique, l'informateur doit être né et avoir passé les deux tiers de sa vie sur place, avoir des parents nés dans la même région linguistique. Les éloignements ne doivent coïncider ni avec les premières années de vie de l'individu (phase d'acquisition du langage) ni avec celles précédant immédiatement l'enquête. On prétend ainsi s'assurer d'une plus grande, pour ne pas dire totale, identification de l'informateur avec sa ville, ce qui permettra une meilleure représentation du portugais parlé sur ce point du réseau.

2.3. Les questionnaires

Les questionnaires employés pour constituer le *corpus* de l'ALiB comprennent des questions spécifiquement destinées à obtenir des faits phoniques, y compris de nature prosodique (questionnaire phonético-phonologique – QFF), des variantes lexicales (questionnaire sémantico-lexical –

QSL) ou des structures morphosyntaxiques (questionnaire morphosyntaxique – QSM), ainsi que des questions de nature métalinguistique (QM), des thèmes pour le discours semi-dirigé (TDS) et des textes pour la lecture.

Ils offrent en outre la possibilité d’observer la variation diaphasique ou stylistique que les réponses aux questionnaires permettent d’analyser en confrontant les registres de parler plus contrôlé dans les réponses en mots isolés aux questions directes, aux registres d’élocutions plus spontanées, apparues à l’initiative de l’informateur lui-même au cours de commentaires libres ou, à la fin de l’entretien, lorsque sont présentés des thèmes encourageant le discours semi-dirigé. Pour tenter d’homogénéiser le processus de recueil de données, à chacune des questions a été attribuée une formulation spécifique, une façon de s’enquérir que les chercheurs devraient privilégier, comme en témoignent les exemples de questions illustratives de ce point.

Afin d’analyser ce qui est identifié comme variation diaréférencielle, sont incluses six questions de nature métalinguistique et, pour finaliser l’application des questionnaires, est présenté un court texte à lire, cela afin d’élargir le spectre des considérations diaphasiques.

La structure des questions varie en fonction de ce que chaque type de questionnaire cherche à obtenir : le registre d’une variante phonique dans des vocables sélectionnés dans le QFF, des variantes lexicales caractéristiques de la localité à partir de l’apport de sèmes pertinents dans le QSL, des variantes morphosyntaxiques grâce à des questions directement dirigées au fait, ou susceptibles d’être remarquées dans la description d’une image ou dans le rapport de l’informateur dans le QMS. Les questions à suivre exemplifient cette diversification :

<i>QFF 020: RUIM: uma comida pode estar boa ou –?</i>	[MAUVAIS : un plat peut être bon ou –?]
<i>QFF 061: CALOR: no inverno faz frio. E no verão?</i>	[CHALEUR : en hiver on sent le froid. Et en été?]
<i>QSL 080: ÚBERE: em que parte da vaca fica o leite?</i>	[PIS : dans quelle partie de la vache se trouve le lait?]
<i>QSL 172: BORRALHO: como se chama a cinza quente que fica dentro do fogão a lenha?</i>	[FEU ÉTOUFFÉ : comment s’appelle la cendre chaude qui reste dans le poêle à bois?]
<i>QMS 006: Feminino de ALEMÃO: uma mulher que nasce no Brasil é brasileira. E a que nasce na Alemanha é o que?</i>	[Féminin de ALLEMAND : une femme qui naît au Brésil est Brésilienne. Et une femme qui naît en Allemagne, qu’est-ce qu’elle est?]
<i>QMS 027: COMIGO / COM EU / MAIS EU: quando alguém não quer tomar café sozinho, diz para convidar outra pessoa: «Quer tomar café –?»</i>	[AVEC MOI / AVEC MOI / PLUS MOI : quand quelqu’un ne veut pas prendre son café tout seul, pour inviter une autre personne il dit : «Tu veux prendre un café –? »]

3. La recherche sur le terrain

Le travail de terrain rassemble une documentation recueillie *in loco* à partir de questionnaires menés rigoureusement de façon à pouvoir garantir un processus de réalisation des entretiens le plus homogène possible. À ces fins, des enquêtes préliminaires ont été effectuées dans différentes régions géographiques et, à deux reprises, le corps des enquêteurs, tous ensemble, a eu l'occasion de s'exercer dans deux régions distantes l'une de l'autre — le Paraná et la Bahia — et d'éprouver, au moyen du contact avec une région différente de la sienne, les difficultés et facilités engendrées par le fait de ne pas être de la région au moment de passer l'entretien.

Les enquêtes linguistiques ont été intégralement enregistrées et des copies sur DVD adressées au siège des Archives nationales du projet ALiB situé à l'Institut de lettres de l'Université fédérale de Bahia pour contrôle et catalogage des enregistrements.

La recherche de terrain suit fortement et de manière incisive deux axes : celui de la recherche de données scientifiques et celui du contact humain caractérisé par la rencontre enquêteur/locuteur. Pour un travail adoptant les pas de la méthodologie géolinguistique, ces deux voies revêtent un sens très particulier. D'une part, elles permettent d'enregistrer des informations quant aux usages différenciés d'une langue, usages très souvent marqués par l'aspect archaïsant, innovateur, ou dénonciateur de certaine interférence de groupes immigrants, ou encore indicateur des changements qui commencent à se faire sentir dans cette langue. D'autre part, elles permettent d'entendre de vive voix — et ceci est l'un des points les plus positifs — dans l'environnement où vit le locuteur, dans son propre contexte, dans la chaleur humaine de l'interrogatoire linguistique apparemment neutre, des histoires, des récits, des explications qui montrent le poids de son insertion culturelle et de son insertion dans le monde. Si une seule enquête éveille chez les chercheurs toutes ces facettes, que n'éveilleront pas 1 100 enquêtes, de l'Oiapoque au Chuí, but idéal du projet ALiB, mais but déjà atteint ?

Le fait d'aller sur un terrain de 8 515 767 km², surface du Brésil, qui a donc ses particularités propres et, dans sa phase préparatoire, a exigé une vaste connaissance de la réalité brésilienne ainsi qu'une disposition sans limites pour observer, voir, sentir et réagir harmonieusement à chaque situation que l'enquêteur allait rencontrer.

4. La gestion du projet ALiB

Le projet est dirigé par le Comité national qui organise, annuellement et à divers moments, des réunions nationales au cours desquelles on procède

à un bilan de la recherche, on débat des questions relatives à l'approche méthodologie et à l'avancement du processus d'analyse des données, et on examine la base de soutien/financement ainsi que les politiques permettant de viabiliser le travail. La quarantième réunion nationale s'est tenue en février 2015 à Belém au Pará.

En ce qui concerne la formation des enquêteurs et l'analyse des données, des *workshops* ont été mis en place et 11 ont déjà eu lieu. Au cours de ces rencontres, plus précisément de ces ateliers de travail, il a toujours été possible de réunir des représentants de toutes les équipes, ce qui permet de garantir la formation continue des membres qui intègrent chaque groupe régional.

5. L'Atlas linguistique du Brésil (ALiB) : volumes 1 et 2

Fruit du travail inlassable et courageux d'une équipe qui rassemble des chercheurs jeunes et moins jeunes, auxquels se joint une pléiade d'étudiants boursiers de l'*Initiation scientifique* originaires des diverses régions du Brésil, l'ALiB vient de publier ses deux premiers volumes : *Atlas Lingüístico do Brasil, vol. 1 : Introdução e Atlas Lingüístico do Brasil* ; vol. 2 : *Cartas Linguísticas 1*.

Pour mieux appréhender ce travail et saisir la dimension de l'effort investi il convient de recourir aux données chiffrées.

L'ALiB représente un *corpus* de près de 3 500 heures d'enregistrements *in loco* rassemblant les données de 1 100 informateurs répartis sur 250 localités qui couvrent, comme échantillon, le portugais parlé dans toutes les régions géographiques du Brésil. Pour atteindre ce but il a fallu parcourir dans ce pays continental 257 851 kilomètres, soit l'équivalent de sept tours de la planète, en ayant recours à tout type de moyens de transport : avion, bateau, autocar, bus, taxi, voiture particulière, moto-taxi⁸ et, bien entendu, le moyen le plus ancien d'arriver quelque part, la longue marche.

Ces chemins, toutefois, n'ont pas été parcourus sans que de longues histoires les accompagnent : démonstrations de solidarité et de soutien au travail venues soit de ceux qui le comprenaient dans sa formulation académi-co-scientifique, soit de ceux qui, sans avoir de vision scientifique, le voyaient comme un effort humain, reconnaissaient l'importance d'arriver à tel endroit et d'y observer les particularités propres à la région révélées par ses locuteurs. Toutes ces attitudes, des uns et des autres, ont été extrêmement gratifiantes car non seulement elles nous ont permis de pho-

---

8. Motard qui offre un service de transport pour une seule personne.

tographier la réalité de la langue dans les régions analysées, mais elles ont révélé à chacun de nous, enquêteurs et assistants de la recherche de terrain, la réalité sociale du Brésil, la variété de *brasis* que beaucoup d'entre nous ignoraient, le sentiment de solidarité et de partage que, bien souvent, nous n'imaginions pas exister à une telle échelle.

Ceux qui ont dépensé tant d'efforts et couru des risques inéluctables ont été gagnants à plusieurs titres : (i) ils ont accompli une mission scientifique car ils ont documenté, et ce pour la première fois de façon homogène et coordonnée, le portugais du Brésil de l'Oiapoque au Chuí, et (ii) ils se sont trouvés confrontés à des démonstrations humaines qui, dans leur simplicité, ont été de profondes leçons d'humanisme et de sagesse.

Avec ce sentiment de *devoir accompli* envers la constitution du *corpus*, s'entama le traitement des résultats. Il a alors fallu faire un choix : déterminer par où commencer et quelles données privilégier.

Il a été choisi de présenter, dans un premier temps, le résultat de la recherche dans les 25 capitales d'État. Cette option est justifiée par le fait d'avoir conclu promptement le recueil de données dans ces zones, de pouvoir y considérer des aspects diagérationnels, diasexuels et diastratiques, puisque les informateurs sont classés selon leur âge, sexe et niveau d'instruction, données permettant d'offrir une vision du Brésil, quoique partielle, du Nord au Sud. C'est ainsi qu'ont été publiés les deux premiers volumes.

5.1. Volume 1 – Introduction

Le volume 1, de 212 pages, décrit la trajectoire du projet ALiB et la méthodologie suivie. S'ajoute à cette partie la reproduction des instruments méthodologiques employés et des appendices venant compléter l'information. Parmi ces instruments figurent :

- les questionnaires linguistiques présentés dans leur version originale puisque, au cours de la recherche, certaines modifications dictées par l'expérience sur le terrain ont dû être apportées. On reproduit ainsi le texte publié par l'EDUEL (Londrina) en 2001 ;
- les fiches d'annotation de renseignements de la localité et de l'informateur ;
- le cadre de contrôle de réponses, instrument qui permettait à l'assistant de recherche, en marquant les réponses non obtenues, d'évaluer le rendement d'une enquête en fonction du pourcentage de réponses données afin que l'enquêteur puisse la valider ou non, selon le pourcentage établi à partir duquel les éléments représentatifs de la localité ne seraient pas réunis.

Dans les appendices se trouvent le réseau de points, la liste de chercheurs de l'ALiB, celle des enquêteurs et assistants et celle des boursiers de l'Initiation scientifique et de l'Appui technique rattachés aux différents programmes officiels de financement de la recherche.

5.2. Volume 2 – Cartes linguistiques 1

Le volume 2 présente au long de ses 368 pages un premier ensemble de cartes linguistiques qui reprennent les résultats afférents aux capitales d'États dans les domaines de la phonétique, du lexique et de la morpho-syntaxe, apportant, dans certains cas, outre la vision diatopique, un accent diagérationnel, diasexuel et diastratique.

En guise d'introduction figurent 10 cartes qui fournissent des données générales sur les aspects politiques et géographiques du pays, détaillant chacune les régions géographiques où sont repérés les points du réseau. Elles sont suivies des cartes linguistiques proprement dites :

- cartes phonétiques abordant six faits décrits et analysés dans un ensemble de 46 cartes ;
- cartes sémantico-lexicales, avant tout onomasiologiques mais comprenant deux cartes sémasiologiques, soit un total de 106 cartes représentant huit des quatorze champs sémantiques constantes du Questionnaire sémantico-lexical et mettant l'accent sur les données selon une perspective générale — cartes diatopiques générales — et avec indication par région — cartes diatopiques régionales — ;
- cartes morphosyntaxiques, au nombre de sept, avec des données relatives à la flexion de nombre et de genre, à la distribution des pronoms et à l'emploi du verbe *avoir* avec une valeur existentielle.

La plupart des cartes sont accompagnées de notes reprenant des commentaires des informateurs et des manifestations de l'enquêteur ou du responsable de l'élaboration de la carte, afin d'élucider des points considérés comme significatifs. Le caractère pluridimensionnel qui caractérise l'ensemble des cartes linguistiques permet de visualiser très explicitement les implications langue et facteurs sociaux, en révélant la diversité des emplois par ses usagers.

5.3. Un bref regard, en guise d'illustration, des données cartographiées

Il ne s'agit pas de procéder à l'analyse ou à l'interprétation des cartes, mais d'en extraire des exemples illustrant les chemins à tracer suggérés, encouragés et instigués par les données. Pour ce faire, nous prendrons

des exemples dans le champ lexical, extraits des cartes L08-AIPIM, L19-ESTILINGUE et L24-BALA, d'où se détachent respectivement, pour ce bref commentaire, les formes *macaxeira*, *baladeira* et *bombom*.

On constate que ces variantes sont sédimentées sur une partie spécifique du territoire identifiée comme régions Nord et Nord-Est. *Macaxeira* est présente dans toutes les capitales de cette zone, sauf à Salvador, capitale de l'État de Bahia, à l'extrême sud de la région Nord-Est, comme le montre la figure 2.

Figure 2. – Distribution de macaxeira.

Source : Carte L08 (*ALiB*, 2014).

La seconde variante mise en relief, *baladeira*, est distribuée sur la même zone. Toutefois, elle est absente de deux capitales — Maceió et Salvador — comme le montre la figure 3 (page suivante).

Enfin, la dernière variante choisie pour cette brève visite, *bombom*, est significativement présente dans ces deux régions géographiques. On ne note son absence que dans deux capitales — Aracaju et Maceió — comme le montre la figure 4.

Figure 3. – Distribution de baladeira.
Source : Carte L19 (ALiB, 2014).

Figure 4. – Distribution de bombom.
Source : Carte L24 (ALiB, 1014).

Les registres présentés appartiennent à un ensemble plus vaste de variantes documentées, à chaque cas, sur les cartes respectives consignait des données générales du Brésil. L'emphasis a trait aux événements de variantes apparaissant sur un espace géographique défini, à savoir les régions Nord et Nord-Est : *macaxeira*, nom donné à un type de racine blanche à l'intérieur et recouverte d'une écorce marron ; *baladeira*, un des noms donnés au jouet fait d'une fourche et de deux bandes de caoutchouc que les enfants, en général, utilisent pour tirer sur les oiseaux⁹ ; *bombom*, type de confiserie emballée dans du papier de couleur. Il est bien entendu impossible, à partir de trois cas isolés comme ceux mentionnés ici, d'émettre des jugements définitifs sur les caractéristiques régionales du portugais brésilien. Néanmoins, ces trois cas invitent à la réflexion sur la réelle existence d'un tracé spécifique du Nord / Nord-Est et la définition de ce profil lexical. Pour cette brève réflexion il ne nous reste que la certitude que les données déjà publiées et celles encore à cartographier permettront sûrement de tracer les lignes d'une division dialectale du Brésil fondée sur des données empiriques.

Les informations fournies par cet ensemble de cartes soulèvent de nombreuses questions demandant des réponses. L'une de ces questions a trait aux cas de non-enregistrement des variantes mises en évidence uniquement dans la partie extrême de la région Nord-Est : ou à Salvador (*macaxeira*), ou à Salvador et Maceió (*baladeira*), ou à Aracaju et Maceió (*bombom*). Et, à cette ou ces questions, les recoupements avec l'histoire, la géographie, le peuplement de la région et autres nombreuses branches de la connaissance scientifiquement organisée permettront certainement d'apporter des réponses. Il est incontestable que la création de l'*Atlas linguistique du Brésil* ouvre de nombreuses voies de recherche et permet d'envisager, tout au long des chemins de la langue, d'arriver à des explications et des éclaircissements souhaités par d'autres secteurs de recherche.

6. Et le travail continue

Il convient de se demander : et maintenant, quelle est la direction du projet ?

Seule une parcelle minime du *corpus* de l'ALiB a, en vérité, été révélée dans l'ensemble de cartes publiées dans le volume 2. Cela ne représente qu'une petite fraction de ce qui a été enregistré dans les capitales d'État — 25 capitales, 200 informateurs. Il faut penser à ce que l'ensemble des

---

9. C'est-à-dire un lance-pierre.

enquêtes linguistiques portant sur les villes de province, soit 225 villes et 900 informateurs, a encore à dévoiler.

Le travail ne s'arrête donc pas et ne peut s'arrêter là. L'engagement vis-à-vis de la *révélation* des divers visages de la langue portugaise au Brésil est signé. Ainsi avancent les analyses complémentaires des capitales, dont la publication en au moins deux autres volumes est imminente. Reste ensuite à capter une infinité d'informations et à les transformer en réalité palpable qui devrait aboutir à une photographie, probablement multicolore, de la réalité linguistique au Brésil s'agissant de la langue majoritairement parlée, et fournir des éléments de réponse aux questions les plus diverses, qu'elles soient d'ordre historique, anthropologique, démographique et de nombreuses autres branches de la connaissance scientifique.

Et ainsi va l'ALiB !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CARDOSO Suzana Alice Marcelino, MOTA Jacyra Andrade & PAIM Marcela Moura Torres, 2013, dans S.S.C. Ribeiro (éd.), *Projeto Atlas Lingüístico do Brasil, Documentos 4*, Salvador, Vento Leste.
- COMITÊ NACIONAL DO PROJETO ALiB, 1998/2003, *Projeto Atlas Lingüístico do Brasil*. Salvador, Instituto de Letras, Não publicado.
- COMITÊ NACIONAL DO PROJETO ALiB, 2001, *Atlas Lingüístico do Brasil, Questionários*, Londrina, UEL.
- COMITÊ NACIONAL DO PROJETO ALiB, 2013, «Projeto Atlas Lingüístico do Brasil», dans S.A.M. Cardoso *et al.* (éds), *Documentos 4, Projeto Atlas Lingüístico do Brasil*, Salvador, Vento Leste, p. 9-55.
- CUNHA Celso Ferreira da & SILVA NETO Serafim da, 1960, «Atlas Lingüístico-Etnográfico do Brasil», *Actes du Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros*, vol. II, Lisboa, Lisboa, p. 405-412.
- Decreto nº 30.643 du 20 mars 1952*, le Centro de Pesquisas da Casa de Rui Barbosa légifère sur son fonctionnement.
- HAMPEJS Zdenek, 1958, «Estado de los trabajos de geografía lingüística en los países románicos», *Revista Brasileira de Filologia*, vol. 4, p. 111-135.
- NASCENTES Antenor, 1953, *O linguajar carioca*, Rio de Janeiro, éd. Organização Simões, 2^e éd.
- NASCENTES Antenor, 1958/1961, *Bases para a elaboração do Atlas Lingüístico do Brasil*, vol. I/vol. II, Rio de Janeiro, MEC, Casa de Rui Barbosa.
- ROSSI Nelson, 1963, *Atlas Prévio dos Falares Baianos*, Rio de Janeiro, Ministério de Educação e Cultura, Instituto Nacional do Livro.
- THUN Harald, 2000, «Atlas linguistique et variabilité: introduction à la table ronde», *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Bruxelles, Tübingen, Max Niemeyer, p. 407-409.